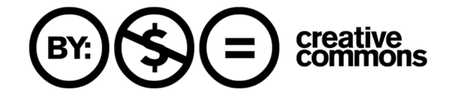


Annales de démographie historique

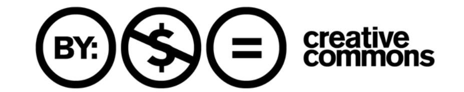
La croissance démographique chinoise du XVIIIe siècle et l'enregistrement des Pao-Chia

Michel Cartier



Résumé
De nombreux historiens, sur la foi des données de la série nationale des pao-chia (1741-1850), admettent la possibilité d'un doublement, voire d'un triplement, de la population chinoise au cours du XVIIIe siècle. L'examen des procédures d'enregistrement laisse néanmoins planer de sérieux doutes quant à l'exhaustivité des recensements et au degré de crédibilité des chiffres nationaux. L'analyse des séries provinciales fait, en effet, apparaître de nombreux « décrochements » qui semblent correspondre à des rattrapages d'enregistrement. Une étude attentive permet de reconstruire l'évolution probable des grandes régions au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il existerait un fort contraste entre la croissance modérée (4 %o annuellement) des provinces du Nord et les rythmes plus soutenus (8 %o et plus) du Sud et de l'Ouest. La croissance aurait atteint son rythme maximum pendant le dernier quart du siècle. En chiffres bruts, la population chinoise se serait accrue d'une centaine de millions entre 1750 (240 millions ?) et 1800 (340 millions). Le chiffre de 1700 se situerait entre 180 et 200 millions, soit une base de départ nettement plus élevée que les 150 millions postulés par Ping-ti Ho.

Abstract
On the basis of the national séries of pao-chia (1741-1850) many historians admit the possibility of a doubling or even tripling of the Chinese population during the 18th century. The examination of registration procédures, however, casts serious doubts upon the exhaustiveness of the censuses and the degree of credibility of the national figures. In fact, the analysis of the provincial séries reveals numerous anomalies which would seem to correspond to renewed registration. Attentive investigation permits us to reconstruct the probable évolution of large régions during the second half of the 18th century. There was a strong contrast between the moderate growth (4 per thousand annually) of the northern provinces and the more sustained rates (8 per thousand and more) of the South and West. Growth attained its maximum rates during the last quarter century. Roughly speaking, the Chinese population increased by a hundred million inhabitants between 1750 (240 million ?) and 1800 (340 million). The figure of 1700 is located somewhere between 180 and 200 million, providing a point of departure decidedly higher than the 150 million postulated by Ping-ti Ho.



LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE CHINOISE DU XVIII[e] SIÈCLE ET L'ENREGISTREMENT DES PAO-CHIA

par Michel CARTIER

Si l'on en croit les chiffres reproduits dans les documents officiels de la dynastie des Ch'ing (1644-1911), les Chinois seraient passés de 143 millions en 1741 à 313 millions en 1794 et la croissance se serait poursuivie pendant la première moitié du XIX[e] siècle. Même s'il est permis de formuler des réserves quant à l'exactitude de ces données et, en particulier, de douter du caractère exhaustif des premiers chiffres de la série, il est certain que nous nous trouvons en présence d'un cas de croissance extrêmement rapide, voire d'une sorte d'explosion démographique. Raisonnant à partir des taux de croissance enregistrés au cours de la seconde moitié du XVIII[e] siècle, le Professeur Ho Ping-ti, dont les *Studies on the population of China* demeurent l'un de nos principaux ouvrages de référence sur la question, a proposé pour 1700 un chiffre de population voisin de 150 millions [1]. Le nombre des Chinois aurait donc été multiplié au minimum par deux en un siècle. L'opinion selon laquelle la Chine aurait connu un doublement ou un triplement de sa population entre 1700 et 1800 est actuellement acceptée par de nombreux historiens [2]. Survenant en l'absence de toute « révolution » agricole ou industrielle et, selon toute apparence, au cours d'une période où ni les conditions matérielles ni les connaissances médicales n'enregistrent de progrès notables, ce prodigieux accroissement constitue une véritable énigme pour les démographes. A quel mécanisme attribuer le brusque décollage d'une population jusque-là affectée par un mouve-

---

1. *Studies on the population of China, 1368-1953.* Cambridge, Mass., 1959, p. 270.

2. Cf. en particulier Louis DERMIGNY, *Le commerce à Canton au XVIII[e] siècle.* Paris, 1964, p. 475 : « Que la population chinoise quintuple entre 1680 et 1790 ou qu'elle triple " seulement " entre 1680 et 1820, qu'elle triple ou double seulement entre 1730 et 1790, la montée de cette marée humaine contraste vigoureusement avec la stagnation de la population japonaise. » Plus modeste, Dwight H. PERKINS admet la possibilité d'un doublement entre 1750 et le début du XIX[e] siècle (*Agricultural development in China, 1368-1968.* Edinburgh, 1969, p. 208).

ment de croissance lente ? Comment interpréter la persistance pendant un siècle ou plus d'un rythme d'accroissement inhabituel pour un pays de l'ère pré-industrielle ? Quelles ont été, par ailleurs, les conséquences sur la structure par âges de ce changement de régime démographique et comment la société a-t-elle répondu, par exemple, à la contrainte imposée par l'augmentation de la proportion des enfants et des adolescents ? On aimerait pouvoir apporter des réponses précises à toutes ces questions. Il importe, tout d'abord, de chercher à établir les faits. Plus modestement, les pages qui suivent doivent être lues comme une tentative d'évaluation du degré de fiabilité des statistiques démographiques de la dynastie des Ch'ing et une mise au point concernant certains aspects quantitatifs de la croissance du XVIIIe siècle.

1. PROCÉDURES D'ENREGISTREMENT

Nous sommes assez bien renseignés sur les motivations de la réforme qui aboutit en 1741 à la substitution des chiffres provenant de l'enregistrement de police (*pao-chia*) aux quotas inscrits sur les registres fiscaux (*ting-k'ou*). En 1740 l'empereur Ch'ien-lung (Kao-tsung, r. 1736-1795), soucieux d'obtenir des informations plus véridiques sur la conjoncture (état des stocks de grains et population), recommande aux autorités locales de communiquer chaque année au gouvernement central des bilans établis sur la base des registres des groupes de responsabilité collective. Une première collecte de données est réalisée dès l'année suivante. Les chiffres de « bouches » (*k'ou*) rassemblés et totalisés à chaque échelon administratif (sous-préfecture, préfecture et province) sont transmis au ministère des Finances (*hu-pu*) à la fin de l'année fiscale (11e mois lunaire). Cette procédure est suivie sans changement de 1741 à la fin de l'empire.

Il est important de garder présent à l'esprit le fait que l'administration ne procédait pas à des recensements du type de ceux qui étaient effectués en principe tous les dix ans sous la dynastie des Ming (1368-1644) mais que les chiffres additionnés pour être intégrés dans les bilans annuels provenaient d'un enregistrement régulièrement mis à jour. Le principe des groupes de responsabilité collective n'est alors en aucune manière une nouveauté [3]. Il s'agit d'un système d'embrigadement de la population sur la base de la résidence — et donc, théo-

3. Cf. M. CARTIER et R. MATHIEU, « Les conceptions démographiques de l'antiquité chinoise », *Annales de Démographie Historique*, 1974, pp. 375-389.

riquement, sans qu'entrent en ligne de compte les notions de statut social ou d'occupation — dans une série d'unités emboîtées de dix (*chia*), cent (*li*) et mille familles (*pao*) ayant chacune leur responsable. Il est bien évident, toutefois, que le principe de décimalité n'était pas toujours praticable. Même si le découpage était réalisé sans tenir compte des villages naturels et de la répartition du peuplement, les unités les plus grandes tendaient à s'identifier à des sous-ensembles régionaux du type « canton ». L'enregistrement des individus est effectué selon une procédure éprouvée dont l'origine remonte à la formation de l'Etat centralisé. Chaque chef de famille ou de feu est ainsi tenu de déclarer toute personne, liée ou non par un lien de parenté, vivant sous son toit. Une plaquette de bois donnant la liste des habitants, leurs âges et leurs positions par rapport au chef de famille est donc obligatoirement apposée à l'entrée de chaque demeure. Des copies de ces listes sont conservées aux différents échelons de l'organisation. En cas d'absence prolongée d'un membre du groupe, son nom est suivi d'une mention indiquant la cause du départ et le lieu de la résidence temporaire. Il en va de même en cas de décès. Les naissances font, en principe, l'objet d'une inscription immédiate.

Il va sans dire que des événements tels que les décès, les mariages, les naissances et les départs temporaires ou définitifs pouvaient difficilement échapper à l'attention des responsables de dix familles. La communication aux échelons supérieurs des modifications s'y rapportant pouvait, en revanche, prendre un certain temps. On peut penser — mais sans doute la procédure variait-elle sensiblement d'une région à l'autre — que la mise à jour des registres tenus par le *pao* n'intervenait qu'une fois l'an lors du Nouvel an lunaire. Les chiffres transmis à l'administration et, en fin de compte, au ministère des Finances remontaient donc en réalité à l'exercice précédent.

Il serait, néanmoins, illusoire de prendre les totaux publiés dans les documents officiels pour le reflet fidèle de la situation démographique de l'année précédant celle du rapport au ministère. Nous possédons de très nombreux témoignages relatifs aux difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du système des *pao-chia*. Certaines régions, peu accessibles ou mal administrées, en sont pratiquement dépourvues. Ailleurs l'enregistrement laisse à désirer et les responsables locaux n'effectuent pas les mises à jour périodiques. Mis en demeure de fournir des chiffres pour toutes les subdivisions territoriales soumises à leur autorité, les responsables de l'administration locale ont le choix entre l'omission pure et simple des données manquantes ou la reproduction de données antérieures. Tout porte à croire que les chiffres transmis aux

préfectures par les sous-préfectures sont un amalgame d'informations à jour et de données dépassées. Périodiquement, des mises en ordre sont effectuées sous l'impulsion de fonctionnaires scrupuleux et l'on procède ainsi à des rattrapages. Ce sont ces opérations qui sont à l'origine des décrochements caractéristiques relevés aussi bien dans les séries régionale que dans la statistique nationale. Il est donc nécessaire de faire la part — évidemment très difficile à préciser — du sous-enregistrement. Rien n'interdit en outre de penser que certains chiffres puissent être au contraire supérieurs à la réalité, soit qu'une baisse entraînée par une famine, une épidémie ou une rébellion n'ait pas été prise en compte, soit que les autorités locales aient systématiquement pratiqué des additions arbitraires afin de faire la preuve de leur « bonne administration » ou d'obtenir des dégrèvements d'impôts et des secours plus importants en cas de disette.

Les statistiques démographiques de la dynastie des Ch'ing doivent donc être utilisées avec circonspection. Il n'en demeure pas moins vrai que l'attitude exagérément critique adoptée à leur égard par quelques spécialistes [4] est peu justifiée et que dans l'ensemble les séries Ch'ing sont incomparablement meilleures que celles de la dynastie précédente des Ming. Dans la pratique, ainsi que nous nous proposons de le montrer, la remarquable cohérence interne des chiffres est un argument de poids en faveur de leur validité. Du moins en ce qui concerne les statistiques de la seconde moitié du XVIIIe siècle qui constituent l'objet particulier de cette brève étude.

2. ETAT DE LA DOCUMENTATION

Une masse considérable de chiffres provenant de l'enregistrement des *pao-chia* a été préservée dans la littérature imprimée des XVIIIe et XIXe siècles. Au plan national, les *Ch'ing Shih-lu* (Mémoires véritables des règnes), compilés à la fin de chaque règne à partir de la documentation du bureau d'historiographie, fournissent la série complète, année par année, des totaux effectués par le ministère des Finances [5]. Les données relatives aux provinces présentent de nombreuses lacunes. Le *Ch'ing-ch'ao wen-hsien t'ung-k'ao,* une encyclopédie des institutions

4. Cf. Irene TAEUBER et Nai-chi WANG, « Population reports in the Ch'ing dynasty », *Journal of Asian Studies* 19 (1960), pp. 403-417.

5. Cette série a été publiée de façon commode dans un volume d'extraits intitulé *Ch'ing Shih-lu ching-chi tzu-liao chi-yao* (Matériaux économiques tirés des *Ch'ing Shih-lu*). Pékin, 1959. Un certain nombre de chiffres diffèrent de ceux de la série présentée par Ping-ti Ho, *op. cit.*, pp. 281-282.

compilée à la fin du XVIIIe siècle intégrant des informations antérieures à 1785, reproduit des séries de chiffres provinciaux correspondant aux années 1749, 1753, 1757, 1762, 1767, 1771, 1776, 1780 et 1783 [6]. Ces données peuvent être complétées à l'aide des comptes annuels du ministère des Finances (*Hu-pu ch'ing-ts'e*) qui fournissent des séries provinciales pour la période 1786-1791, les années 1819 et 1820 et les années 1830-1898 [7]. Il existe donc une lacune de 28 ans correspondant aux années 1792-1818 pour laquelle la seule information disponible est une série incomplète conservée dans le *Ta-Ch'ing i-t'ung chih*, un traité de géographie administrative du XIXe siècle, devant se rapporter à l'année 1812 [8]. En ce qui concerne les échelons inférieurs (préfectures et sous-préfectures), il subsiste une très abondante documentation éparse dans plus de 2 000 monographies locales. C'est dans ce type de source que nous trouvons le reflet le plus fidèle des résultats de l'enregistrement et, en particulier, des précisions sur la répartition de l'habitat et sur la composition par classes d'âge et par sexes. Malheureusement, dans la mesure où le travail de rassemblement et de collation de ces statistiques n'a pas encore été entrepris systématiquement et où les études qui en font usage se comptent sur les doigts [9], il est impossible de s'y reporter dans une enquête générale. C'est la raison pour laquelle nous bornerons notre analyse aux séries nationale et provinciale.

3. INTERPRÉTATION DE LA SÉRIE NATIONALE

Ainsi qu'on peut le constater à la lecture des chiffres reproduits ci-contre, la série nationale se divise en un certain nombre de segments discontinus. L'ampleur du saut réalisé entre 1774 et 1775 — la population chinoise réalise alors un bond spectaculaire de 43 millions de personnes, passant en une année de 221 à 264 millions d'habitants — a depuis longtemps attiré l'attention des historiens de la population et

6. Cf. *Ch'ing-ch'ao wen-hsien t'ung-k'ao*, ch. 19.

7. Cf. *Chung-kuo chin-tai ching-chi shih t'ung-chi tzu-liao hsüan-chi* (Recueil de matériaux statistiques d'histoire économique moderne de Chine). Pékin, 1955, pp. 362-74. Ces tables ont été reproduites en annexe de l'article Han-sheng CH'ÜAN intitulé « Ch'ing-tai ti jen-k'ou pien-tung » (Les fluctuations démographiques de la dynastie des Ch'ing) recueilli dans son *Chung-kuo ching-chi shih lun-ts'ung* (Recueil d'histoire économique chinoise). Hong Kong, 1972, pp. 583-624. Une série correspondant à l'année 1761, transmise au XVIIIe siècle par le Père Allerstein, est utilisée comme base de référence par Ch'üan Hansheng.

8. Cf. Ping-ti Ho, *op. cit.*, p. 56.

9. Cf. par exemple Jihei NAKAMURA, « Shindai Sansei no mura to rikôsei » (Villages et groupes de responsabilité collective dans la province du Shansi sous les Ch'ing), *Tôyôshi kenkyû* 26 (3), pp. 62-85.

POPULATION OFFICIELLE, 1741-1850

1741	143 411 000	1778	242 965 000*	1815	326 574 000
1742	159 801 000	1779	275 042 000	1816	328 814 000
1743	164 545 000	1780	277 554 000	1817	331 334 000*
1744	166 808 000	1781	279 816 000	1818	348 823 000*
1745	169 922 000	1782	281 822 000	1819	301 265 000*
1746	171 896 000	1783	284 033 000*	1820	353 377 000
1747	171 896 000	1784	286 331 000	1821	355 542 000*
1748	177 495 000	1785	288 863 000	1822	372 457 000
1749	177 495 000	1786	291 102 000	1823	375 153 000
1750	179 538 000	1787	292 429 000	1824	374 601 000
1751	181 811 000	1788	294 852 000	1825	379 885 000
1752	182 857 000	1789	297 717 000	1826	380 287 000
1753	183 678 000	1790	301 487 000	1827	383 696 000
1754	184 504 000	1791	304 354 000	1828	386 531 000
1755	185 612 000	1792	307 467 000	1829	390 506 000*
1756	186 615 000	1793	310 497 000	1830	394 784 000
1757	190 348 000	1794	313 281 000	1831	395 821 000
1758	191 672 000	1795	296 662 000	1832	397 132 000
1759	194 791 000	1796	275 662 000	1833	398 942 000
1760	196 837 000	1797	271 333 000	1834	401 008 000
1761	198 214 000	1798	290 982 000	1835	401 767 000*
1762	200 472 000	1799	293 283 000	1836	404 901 000
1763	204 299 000	1800	295 237 000*	1837	405 923 000*
1764	205 591 000	1801	297 501 000	1838	409 038 000
1765	206 993 000*	1802	299 749 000	1839	410 850 000
1766	208 095 000	1803	302 250 000	1840	412 814 000
1767	209 839 000	1804	304 461 000	1841	413 457 000
1768	210 837 000	1805	332 181 000	1842	414 686 000*
1769	212 023 000	1806	335 369 000*	1843	417 239 000
1770	213 613 000	1807	338 062 000	1844	419 441 000
1771	214 603 000*	1808	350 291 000	1845	421 342 000
1772	216 467 000	1809	352 942 000*	1846	423 121 000
1773	218 743 000	1810	345 717 000	1847	424 938 000*
1774	221 027 000	1811	358 613 000*	1848	426 737 000*
1775	264 561 000	1812	333 750 000*	1849	412 986 000*
1776	268 283 000	1813	336 451 000	1850	414 493 000*
1777	270 863 000	1814	316 574 000		

Source : *Ch'ing Shih-lu.* Les chiffres affectés d'une astérisque diffèrent de ceux de la série publiée par Ho Ping-ti.

fait naître des doutes sérieux quant à la qualité de l'enregistrement des *pao-chia.* Il ne s'agit pourtant pas d'un cas isolé. Entre 1756 et 1757, nous notons déjà l'existence d'un léger ressaut de près de 4 millions correspondant à un accroissement de 2,2 %. Les décrochements et

oscillations sont particulièrement nombreux au cours de la période 1795-1822 : chute de 16 millions en 1795 ; nouvelle chute de 21 millions l'année suivante ; remontée de 20 millions en 1798 ; brusque remontée de près de 28 millions en 1805 ; oscillations anarchiques atteignant 25 millions entre 1808 et 1821 ; remontée finale de 17 millions en 1822. Ces mouvements se retrouvent sous une forme affaiblie dans les ressauts de 1825 — 5 millions — et de 1836-1838 — plus de 7 millions.

Ces irrégularités mises à part, la courbe de population est caractérisée, en revanche, par une remarquable stabilité. Chacun des segments définis par les ressauts se présente sous la forme d'une série croissante dont le taux d'accroissement annuel varie entre 0,5 et 1 %. On relève les taux suivants : 0,63 % entre 1748 et 1756 ; 1 % entre 1757 et 1761 ; 0,66 % de 1763 à 1773 ; 0,86 % entre 1776 et 1794 ; 0,75 % de 1798 à 1804, 0,7 % entre 1812 et 1821 ; 0,52 % de 1822 à 1848.

Cette double particularité — croissance régulière des courts segments et décrochements nombreux — paraît bien provenir de la nature de l'enregistrement. Nous savons, par exemple, que les ressauts de 1757 et 1775 s'expliquent par des réformes de l'institution, modification peu importante de la procédure d'enregistrement dans le premier cas, généralisation des *pao-chia* dans le second. Le tracé capricieux de la courbe au tournant du siècle peut se comprendre en fonction de la disparition momentanée des chiffres des provinces affectées par des troubles politiques ou des calamités naturelles. Les *Shih-lu* signalent expressément que les totaux dc plusieurs années n'incluent pas la population de certaines provinces. On lit par exemple qu'en 1796 les 275 662 000 personnes recensées ne comprennent pas les habitants du Hupei, du Hunan et du Fukien [10]. Le déficit — une quarantaine de millions de bouches si l'on prend comme référence la population enregistrée en 1794 — correspond grosso modo à la cinquantaine de millions d'habitants totalisés alors par les trois provinces en question. Toujours selon les *Shih-lu,* le chiffre de 302 250 000 habitants correspondant à l'année 1803 n'inclurait pas les populations du Hupei, du Fukien et du Shensi [11]. Cette précision pourrait impliquer qu'il en va de même pour les totaux des années 1798-1804 qui paraissent constituer une série cohérente. Il conviendrait alors de les relever d'une quarantaine de millions — total approximatif des provinces concernées —

10. Cf. *Ch'ing Shih-lu ching-chi tzu-liao chi-yao,* p. 45.
11. *Ibid.,* p. 46.

pour obtenir la population totale. L'application de cette méthode est, néanmoins, délicate. Le chiffre de 1805, 332 181 000 habitants, est supposé exclure les deux provinces du Fukien et du Shensi [12]. La différence avec le total mentionné ci-dessus devrait donc logiquement représenter la population du Hupei. S'il en était véritablement ainsi, le Hupei devrait avoir aux environs de 30 millions d'habitants, c'est-à-dire qu'il aurait déjà dépassé le niveau de 1819 (28 807 000 habitants). On pourrait multiplier les exemples. Les chiffres de la période 1822-1850 sont fréquemment accompagnés de notes précisant que telle ou telle province n'est pas incluse. Or ces chiffres constituent une série cohérente affectée d'un accroissement régulier. Les services du ministère des Finances auraient-ils dans ces conditions substitué aux chiffres manquants des totaux provinciaux de l'année précédente ? Rien ne permet de l'affirmer mais cette solution paraît la plus vraisemblable compte tenu des habitudes statistiques de l'empire chinois.

Ho Ping-ti a tenté de reconstituer l'évolution démographique des XVIIIe et XIX siècles en prenant comme point de départ le niveau de la population en 1776 et en admettant par hypothèse que les taux de croissance enregistrés par la série nationale peuvent être considérés comme représentatifs du trend [13]. Pour être véritablement fondée, une telle démarche impliquerait que les segments à croissance régulière dont nous avons constaté l'existence correspondent à des périodes d'enregistrement effectif du mouvement de la population. Or, on vient de le montrer, cette équation demeure problématique. Seule une étude attentive de la documentation de base peut permettre de tester la validité des chiffres nationaux. L'état actuel de notre documentation interdit de se lancer dans une analyse des niveaux locaux ou régionaux. Nous disposons, néanmoins, d'un nombre suffisant de données provinciales pour entreprendre une reconstitution de l'évolution démographique à l'échelon des provinces ou des grandes régions.

4. ANALYSE DES SÉRIES PROVINCIALES

La coïncidence entre les chiffres nationaux et les totaux des séries provinciales n'a rien qui doive nous surprendre. Les premiers proviennent, en effet, de l'addition des chiffres fournis par les provinces. La seule exception notable est constituée par la série de 1753 dont le

12. *Ibid.*, p. 46.
13. Cf. Ping-ti Ho, *op. cit.*, p. 64.

total est, de manière inexplicable, nettement inférieur à la population donnée pour la même année dans les *Shih-lu :* 102 750 000 contre 183 678 000. La corrélation générale entre les données provinciales de 1753 et celles des séries contiguës de 1749 et 1747 suggère, en revanche, l'omission systématique d'une fraction définie de la population (femmes ou jeunes ?).

Envisagées au niveau des grandes régions naturelles, les séries correspondant aux différentes provinces présentent des profils qui, tout en évoquant l'évolution de la courbe nationale — croissance modérée entre 1749 et 1757, brusque saut de 1771 à 1776, croissance assez vive entre cette dernière date et 1791 puis relativement modérée au cours de la première moitié du XIX[e] siècle avec, parfois, des irrégularités positives ou négatives correspondant à l'année 1812 — mettent en évidence de fortes particularités régionales. C'est la raison qui nous a conduit à les regrouper en six ensembles dont l'évolution sera étudiée de manière indépendante.

	1749	1757	1761	1762	1771	1776	1791	1819	1830	1850
Mandchourie	406	428	668	674	750	764	994	2 004	2 436	2 898
		5,4%	56%	0.9%	11.2%	1.9%	30%	102%	21.5%	18.6%
		6.7‰	120‰	9‰	12‰	3‰	18‰	25‰	18‰	8.6‰
Chihli	13 933	14 377	15 222	16 132	16 770	20 567	23 697	?	22 063	23 401
		3.2%	5.9%	5.9%	3.9%	22.6%	15.2%		- 6.9%	6.1%
		4‰	15.5‰	59‰	4‰	35‰	9.5‰			3‰
Shantung	24 011	24 745	25 180	25 292	25 999	21 497	23 599	29 355	30 874	33 127
		3%	1.7%	0.4%	2.8%	-19.4%	9.8 %	24.4%	5.2%	7.3%
		3.7‰	4‰	4‰	3‰		6 ‰	8‰	4.5‰	3.5‰
Honan	12 847	16 034	16 332	16 398	16 678	19 858	21 496	23 561	23 661	23 926
		24.8%	1.8%	0.4%	1.7%	19%	8.2%	9.6%	0.4%	1.1%
		28‰	4.5‰	4‰	2‰	30‰	5.3‰	4.3‰	—	—

Chiffres en milliers. La seconde ligne indique le pourcentage de croissance par rapport au chiffre précédent ; la troisième ligne donne l'accroissement annuel moyen. Les chiffres de 1761 sont empruntés à Ch'üan Han-sheng, *op. cit.*, p. 600.

a) *Grande plaine et Mandchourie*

Les trois provinces du Chihli (actuel Hopei), du Shantung et du Honan constituent avec la Mandchourie, encore très faiblement peuplée, un ensemble géographique bien défini tant sur le plan des formes de peuplement que des ressources agricoles. Si l'on en croit les

chiffres officiels, cette zone passerait de 51 200 000 habitants en 1749 à 83 350 000 au milieu du XIX[e] siècle, soit un accroissement relativement modéré de 62,8 % ou un taux moyen de croissance annuelle de l'ordre de 5 pour 1000. Si l'on observe ce mouvement au niveau des provinces elles-mêmes, il apparaît comme la somme de variations parfois contradictoires.

Le trait caractéristique de cette grande région est le contraste existant entre la croissance continue du Honan et de la Mandchourie et les ruptures présentées par les profils du Chihli et du Shantung. Le décrochement de 1662, assez sensible dans le cas du Chihli (5,9 %), est complètement absent dans les autres provinces. Celui de 1771-1776, en revanche, s'identifie parfaitement. Il est, paradoxalement, négatif (— 19,4 %) dans le cas du Shantung. Ces irrégularités mises à part, la région connaît dans son ensemble une croissance relativement modérée. L'accroissement annuel moyen dépasse rarement 5 ‰, exception faite des phases de « récupération » (Shantung : 1776-1819). Du point de vue géographique, il existerait un contraste entre le nord (Chihli et Mandchourie) où la croissance est relativement forte (83 % de 1749 à 1850) et le sud (Shantung et Honan) dont les progrès sont nettement plus lents (40 % de 1757 à 1850). On note, en outre, un arrêt presque total de la croissance — en partie masqué par le phénomène de « récupération » — au XIX[e] siècle.

b) *Nord-ouest et Asie Centrale*

Les provinces situées à l'ouest des Monts T'ai-hang (Shansi, Shensi et Kansu) sont avant tout caractérisées par un climat aride ou semi-aride. Au cours de la dynastie des Ch'ing, cette zone incorpore une fraction notable de l'Asie Centrale des oasis. On assiste entre 1749 et 1850 à un doublement de la population recensée qui passe d'environ 21 millions à 42 millions, soit une croissance annuelle moyenne de 7 pour 1000 nettement supérieure à celle de l'ensemble précédent. Toutefois, si l'on considère l'évolution au niveau des provinces, ce mouvement de croissance apparaît peu homogène.

Si le ressaut de 1762 n'est marqué que dans le cas du Shansi (4,8 %), celui de 1771-1776 se traduit, en revanche, par un net décrochement de 10,3 à 17,7 %. Mis à part le Shansi où les périodes de croissance régulière sont caractérisées par des taux annuels de l'ordre de 2 à 4 ‰, nous enregistrons de fortes variations difficilement explicables. Les très forts taux d'accroissement du Kansu entre 1751 et 1771 paraissent correspondre à l'incorporation progressive dans la statistique de territoires d'Asie Centrale. Il est par ailleurs intéressant de noter que, exception faite du Shensi, la croissance est pratiquement terminée dès 1791.

	1749	1757	1761	1762	1771	1776	1791	1819	1830	1850
Shansi	9 509	9 654	9 768	10 239	10 626	12 510	13 387	14 325	14 658	15 131
		1.5%	1.2%	4.8%	3.8%	17.7%	7%	7%	2.3%	3.2%
		2‰	3‰	48‰	4.2‰	33‰	4.6‰	2.5 ‰	2‰	1.6‰
Shensi	6 734	7 081		7 297	7 425	8 193	8 491	11 963	11 965	12 107
		5.1%		3%	1.7%	10.3%	3.6%	40.9%		1.2%
		6‰		6‰	1.8‰	20‰	2.2 ‰	12.5 ‰		0.6‰
Kansu	5 709	5 941		7 479	13 215	15 068	15 171	15 320	15 365	15 437
		4%		25.9%	76.7%	14%	0.7%	1%	0.3%	0.5%
		5‰		47‰	65‰	27‰	—	—	—	—

c) *Le Bas-Yangtse et ses approches*

Les trois provinces de l'Anhwei, du Kiangsu et du Chekiang ont constitué depuis le XI[e] siècle une zone de peuplement très dense lié à la généralisation de la riziculture irriguée. La période 1749-1850 est caractérisée ici comme ailleurs par un très fort essor démographique, l'ensemble de la région passant de 54 à près de 112 millions, soit un gain d'environ 105 % et un taux d'accroissement annuel de plus de 7 pour 1000. Envisagée au niveau des provinces, cette croissance apparaît relativement homogène.

	1749	1757	1762	1771	1776	1791	1819	1830	1850
Anhwei	21 567	22 431	22 848	23 683	27 566	29 564	34 925	36 891	37 611
		4%	1.8%	3.6%	16.4%	7.2%	18.1%	5.6%	1.9%
		5‰	3.6‰	4‰	31‰	4.6‰	6‰	5‰	1‰
Kiangsu	20972	22 638	23 284	24 277	28 807	32 720	39 274	41 399	44 155
		7.9%	2.8%	4.3%	18.6%	13.6%	20%	5.4%	6.6%
		9.5‰	5.6‰	4.6‰	35‰	8.5‰	6.5‰	4.8‰	3.2‰
Chekiang	11877	14 625	15 612	17 092	19 364	22 829	27 313	28 071	30 027
		23.1%	6.7%	9.5%	13.2%	17.9%	19.6%	2.8%	7%
		12‰	13‰	10‰	25‰	11‰	6.4‰	2.5‰	3.4‰

A la différence des régions précédentes, le ressaut de 1762 est inexistant. Celui de 1771-1776 correspond, en revanche, à une forte augmentation de 13,6 % à 18,6 %. Ce décrochement mis à part, les trois provinces enregistrent au cours de toute la période des taux de croissance annuelle compris entre 3 et 13 ‰ ne sortant pas des limites de la vraisemblance. On note toutefois un contraste entre la croissance

relativement modérée de l'Anhwei (3,6 à 6 ‰) et les rythmes plus rapides du Kiangsu et, surtout, du Chekiang. Le ralentissement du XIX[e] siècle est, par ailleurs, beaucoup moins prononcé qu'en Chine du Nord.

d) *Centre sud*

Les trois provinces du Kiangsi, du Hunan et du Fukien constituent un ensemble que les géographes caractérisent par l'association de la riziculture et du thé. Cette grande région connaît sous les Ch'ing, du fait du grand essor des exportations du thé, un net développement. En termes de statistiques démographiques, l'ensemble passe de près de 25 millions à 65 millions d'habitants, soit un gain de 160 % et une croissance annuelle moyenne de plus de 9 pour 1000. Comme dans le cas précédent, les trois provinces ont des évolutions en gros parallèles.

	1749	1757	1761	1762	1771	1776	1791	1819	1830	1850
Kiangsi	8 428	9 118	11 006	11 619	11 745	16 848	20 006	23 575	24 463	24 515
		8.2%	20%	5.6%	1.1%	43.4%	18.7%	17.8%	3.8%	
		10‰	47‰	56‰	12‰	75‰	11.5‰	5.8‰	3.6‰	
Hunan	8 672	8 762	8 829		9 082	14 989	16 556	18 892	19 523	20 614
		1%	0.8%		2.8%	65%	10.4%	14.1%	3.3%	5.6%
		1.2‰	2‰		3‰	105‰	6.6‰	4.7‰	3‰	2.7‰
Fukien	7 620	7 997		8 065	8 170	11 129	13 398	15 942	17 469	19 987
		4.7%		1.1%	1.3%	36.2%	20.4%	18.9%	9.6%	14.4%
		5.8‰		2‰	1.4‰	64‰	12.5‰	6.2‰	8.5‰	6.7‰

Tandis que le ressaut de 1762 n'apparaît qu'au Kiangsi (5,6 %), celui de 1771-1776 est marqué par un décrochement considérable (de 36 à 65 %). Il existe un net contraste entre la forte croissance du Kiangsi antérieurement à 1762 — la province gagne 38 % de population en treize ans ! — et la quasi-stagnation des deux autres provinces. Dans toute la région le rythme d'accroissement est maximum entre 1776 et 1791. L'essor démographique marque ensuite partout le pas. Il est pratiquement nul au Kiangsi après 1830.

e) *Sud-ouest*

Zone frontalière encore peu développée, la région constituée par les trois provinces du Kwangsi, du Yunnan et du Kweichow abrite une population peu nombreuse dont une proportion non négligeable est représentée par des aborigènes. La mise en valeur qui se traduit au XVIII[e]

siècle par l'ouverture des mines de cuivre du Yunnan s'accompagne d'un mouvement d'immigration et d'assimilation des aborigènes. En termes de statistiques officielles la région passe de 8 700 000 à 20 600 000 habitants, soit une augmentation de 137 % en cent ans et un taux d'accroissement annuel de l'ordre de 8,5 pour 1000. Cette croissance n'est pas le résultat d'une évolution homogène.

	1749	1757	1762	1771	1776	1791	1819	1830	1850
Kwangsi	3 687	3 851	3 972	4 794	5 381	6 647	7 411	7 515	7 827
		4.4%	3.1%	20.7%	12.2%	23.5%	11.5%	1.4%	4.1%
		5.4‰	6.2‰	21‰	24‰	14‰	4‰	1.3‰	2‰
Yunnan	1 946	2 014	2 088	2 207	3 102	3 689	6 009	6 553	7 376
		3.5%	3.7%	5.7%	40.6%	18.9%	62.9%	9%	12.6%
		4.3‰	7.4‰	6.2‰	71‰	12.5‰	17.5‰	8‰	6‰
Kweichow	3 075	3 335	3 411	3 458	5 002	5 183	5 347	5 352	5 434
		10.9%	2.3%	1.4%	44.6%	3.6%	3.2%	—	1.5%
		13‰	4.5‰	1.5‰	77‰	2.4‰	1.1‰	—	—

L'absence totale du ressaut de 1762 est compensée par l'importance du décrochement de 1771-1776 (12 à 44 %). On note par ailleurs un net contraste entre l'évolution régulière du Kwangsi et, dans une moindre mesure, du Yunnan, et le profil tabulaire de la courbe du Kweichow dont la croissance est pratiquement nulle après 1776. Seul le Yunnan accuse une progression étalée sur toute la période et un taux d'accroissement annuel presque constamment supérieur à 6 pour 1000.

f) *Provinces à très forte expansion*

Bien que ne constituant pas un ensemble géographique cohérent, les trois provinces du Hupei, du Szechwan et du Kwangtung se distinguent du reste de la Chine par une croissance exceptionnelle. Il s'agit, en effet, des seules provinces dont la population est au minimum multipliée par trois entre 1749 et 1850. Si l'on en croit les chiffres officiels, la somme des populations des trois provinces passerait de 16,5 millions au milieu du XVIIIe siècle à plus de 106 millions cent ans plus tard, soit une progression de 540 % et un taux de croissance annuelle de l'ordre de 17 pour 1000.

Les deux traits significatifs de cette évolution sont le très important décrochement des années 1771-1776 (gains de 73 à 154 %) et la persistance d'une très forte hausse après 1776. Il existe un contraste

net entre les taux d'accroissement modérés des vingt-cinq premières années et les taux très élevés des années 1776-1819. On note même, dans le cas du Szechwan, l'existence d'un véritable bon démographique (+ 170 %) entre 1791 et 1819, c'est-à-dire au cours d'une période où la croissance des deux autres provinces marque un net fléchissement. Une étude des chiffres annuels mettrait vraisemblablement en évidence un nouveau décrochement analogue à celui de 1771-1776.

	1749	1757	1762	1771	1776	1791	1819	1830	1850
Hupei	7 527	7 957	8 137	8 532	14 815	20 872	28 807	31 470	33 738
		5.7%	2.3%	4.8%	73.6%	40.9%	38%	9.2%	7.2%
		7‰	4.6‰	5.2‰		23‰	11.5‰	8‰	3.5‰
Szechwan	2 506	2 682	2 802	3 068	7 789	9 489	25 665	32 172	44 164
		7%	4.5%	9.5%	154%	21.8%	170%	25.3%	37.3%
		8.5‰	8.8‰	11‰		13‰		21‰	16‰
Kwangtung	6 450	6 699	6 818	7 068	14 820	16 450	21 392	22 662	28 182
		3.7%	1.8%	3.7%	110%	11%	30%	5.9%	24.4%
		4.5‰	3.7‰	4‰		7‰	9.5‰	5.3‰	11‰

5. ESSAI DE RECONSTITUTION

Une analyse plus fine, au niveau des préfectures (*fu*) ou des sous-préfectures (*hsien*), révélerait sans aucun doute de très nombreuses anomalies. Nous nous en tiendrons néanmoins ici aux données provinciales. Les chiffres que nous venons de présenter permettent de constater d'une part l'existence de taux moyens de croissance nettement inférieurs à ceux que l'on pouvait inférer des totaux nationaux et, d'autre part, une certaine diversité dans les schémas d'évolution régionaux. Il paraît, en conséquence, difficile de prendre la série de 1776 comme base d'une reconstruction de la courbe nationale. Nous constatons, en effet, que dans quatre cas au moins — Shantung, Hupei, Szechwan et Kwangtung — des décrochements ou des accélérations anormales postérieurs à cette date suggèrent la possibilité d'un sous-enregistrement notable.

Le tableau qui suit est proposé à titre d'hypothèse de travail. Les estimations de la colonne 1750 ont été calculées en appliquant un taux d'accroissement régressif constant au chiffre de 1776 pris comme devant représenter la population à la fin de l'année 1775. Dans plusieurs cas — Szechwan, Hupei et Kwangtung — la distance entre le chiffre de référence sûr (1819) et la date de 1776 imposait d'agir

avec circonspection. Nous avons donc proposé une fourchette établie sans tenir compte des taux de croissance très bas enregistrés par les statistiques officielles.

	1750	1775	1790	1818	1850
Mandchourie	(1 000)	(1 300)	(1 500)	2 000	2 900
Chihli	(18 000)	20 500	23 700	(21 000)	23 400
Shantung	(23 500)	(26 000)	(27 500)	29 000	33 100
Honan	(18 000)	19 800	21 500	23 600	23 900
Shansi	(11 300)	12 500	13 400	14 300	15 100
Shensi	(7 000)	8 200	8 500	12 000	12 000
Kansu	(13 000)	15 000	15 200	15 300	15 400
Anhwei	(25 000)	27 600	30 000	35 000	37 600
Kiangsu	(25 000)	28 800	32 700	39 200	44 100
Chekiang	(15 000)	19 300	22 800	27 300	30 000
Hunan	(14 000)	15 000	16 500	18 900	20 600
Kiangsi	(13 000)	16 900	20 000	23 600	24 500
Fukien	(9 500)	11 200	13 400	15 900	20 000
Kwangsi	(4 000)	5 400	6 600	7 400	7 800
Yunnan	(2 300)	3 000	3 700	6 000	7 400
Kweichow	(4 400)	5 000	5 200	5 400	5 400
Hupei	(14 500) (16 500)	(18 000) (19 000)	(22 000)	29 000	33 800
Szechwan	(12 000) (13 500)	(15 500) (17 000)	(18 500) (20 000)	(28 000)	44 200
Kwangtung	(12 500) (14 000)	(15 300)	(17 000)	21 400	28 200
	240/250 000	280/290 c.	320 000 c.	375 000	429 400

Ce tableau suggère que la croissance démographique de la seconde moitié du XVIII[e] siècle aurait été beaucoup plus modérée que ne le laissent croire les chiffres de la série nationale. De 1750 à 1775 la Chine aurait gagné environ 40 millions de sujets, soit un accroissement net de 16 % correspondant à un taux de croissance annuelle de 6 pour 1000. La croissance s'accélèrerait ensuite au cours de la période 1775-1790 où le taux annuel dépasserait nettement les 8 pour 1000. Cette

accélération serait bientôt suivie d'un freinage. Entre 1790 et 1818, la population n'augmente plus que de 17 %, accroissement qui correspond à un taux annuel inférieur à 6 pour 1000. Elle ne gagne que 14,6 % au cours des 32 années qui précèdent le milieu du siècle, soit une croissance légèrement supérieure à 4 pour 1000 par an, limitée en fait à un groupe de provinces à fort taux d'expansion.

Il est évidemment délicat de procéder à des rétroprojections à partir d'une base aussi fragile. Si, comme le suggèrent les chiffres reconstruits, la Chine connaît un maximum de croissance au cours du dernier quart du XVIIIe siècle, nous pouvons inférer une expansion modérée entre 1700 et 1750. En supposant que le taux de croissance ait été constamment au niveau de la période 1750-1775 (6 ‰), on obtient pour 1700 et 1725 des totaux voisins de 180 et 210 millions. En d'autres termes, la population chinoise aurait pu croître de près de 90 % en l'espace d'un siècle. Encore convient-il de considérer le chiffre de 1700 — 180 millions — comme un minimum [14]. La croissance démographique chinoise du XVIIIe siècle n'a vraisemblablement pas excédé 80 %. On est loin de l' « explosion » imaginée par quelques historiens sur la foi de la série des totaux nationaux. Une croissance soutenue de 6 pour 1000 n'en constitue pas moins un phénomène assez unique qui mérite des analyses plus approfondies.

Michel CARTIER.
E.H.E.S.S.

RÉSUMÉ

De nombreux historiens, sur la foi des données de la série nationale des *pao-chia* (1741-1850), admettent la possibilité d'un doublement, voire d'un triplement, de la population chinoise au cours du XVIIIe siècle. L'examen des procédures d'enregistrement laisse néanmoins planer de sérieux doutes quant à l'exhaustivité des recensements et au degré de crédibilité des chiffres nationaux. L'analyse des séries provinciales fait, en effet, apparaître de nombreux « décrochements » qui semblent correspondre à des rattrapages d'enregistrement. Une étude attentive permet de reconstruire l'évolution probable des grandes régions au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il existerait un fort contraste entre la croissance modérée (4 ‰ annuellement) des provinces du Nord et les rythmes

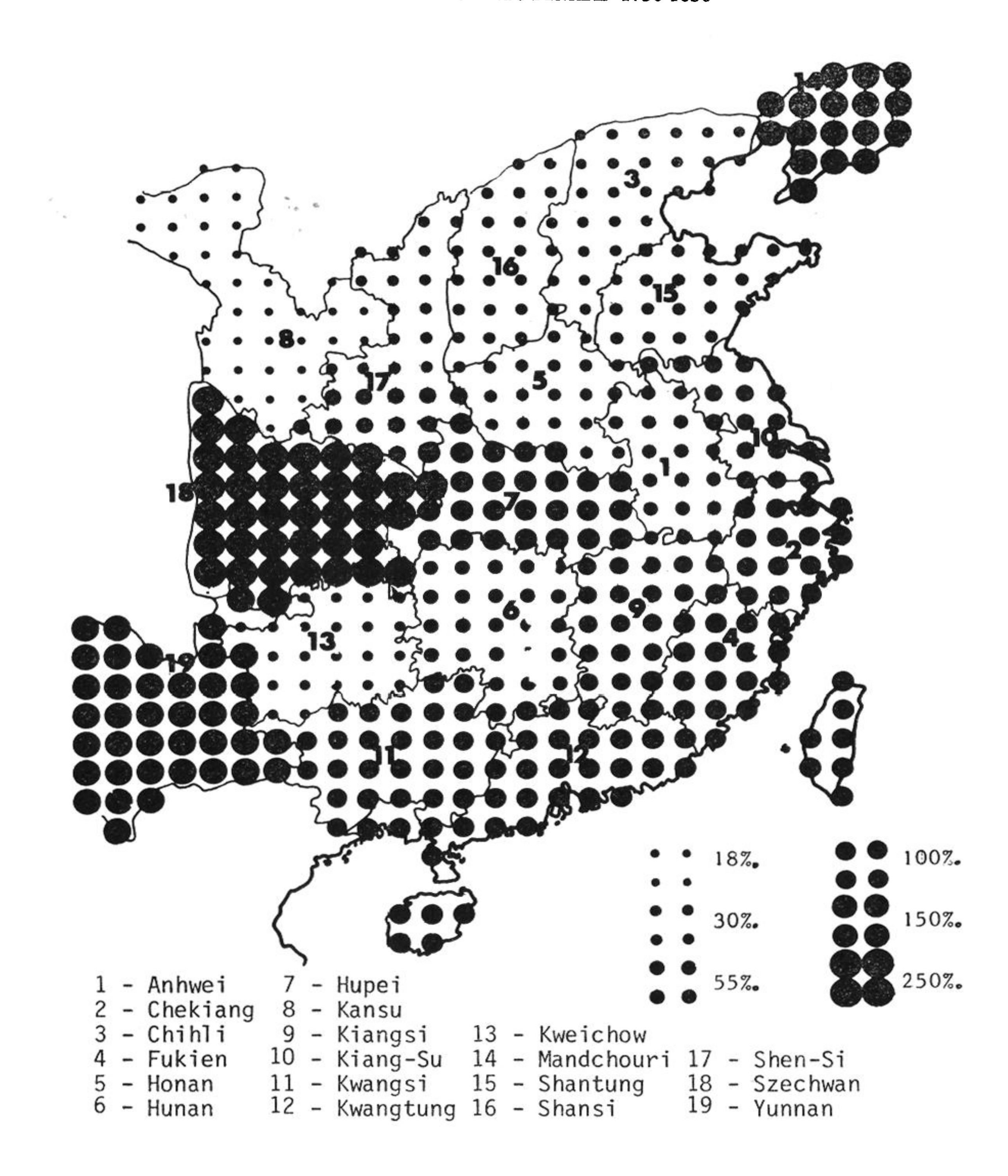
14. Si l'on en croit certaines estimations données par des contemporains, la population chinoise se serait située aux alentours de 200 millions dès la fin du XVIIe siècle. Il est toutefois possible que ce chiffre soit la répétition pure et simple de l'évaluation de Mateo Ricci, elle-même fondée sur une interprétation erronée des données du début du XVIIe siècle.

plus soutenus (8 ‰ et plus) du Sud et de l'Ouest. La croissance aurait atteint son rythme maximum pendant le dernier quart du siècle. En chiffres bruts, la population chinoise se serait accrue d'une centaine de millions entre 1750 (240 millions ?) et 1800 (340 millions). Le chiffre de 1700 se situerait entre 180 et 200 millions, soit une base de départ nettement plus élevée que les 150 millions postulés par Ping-ti Ho.

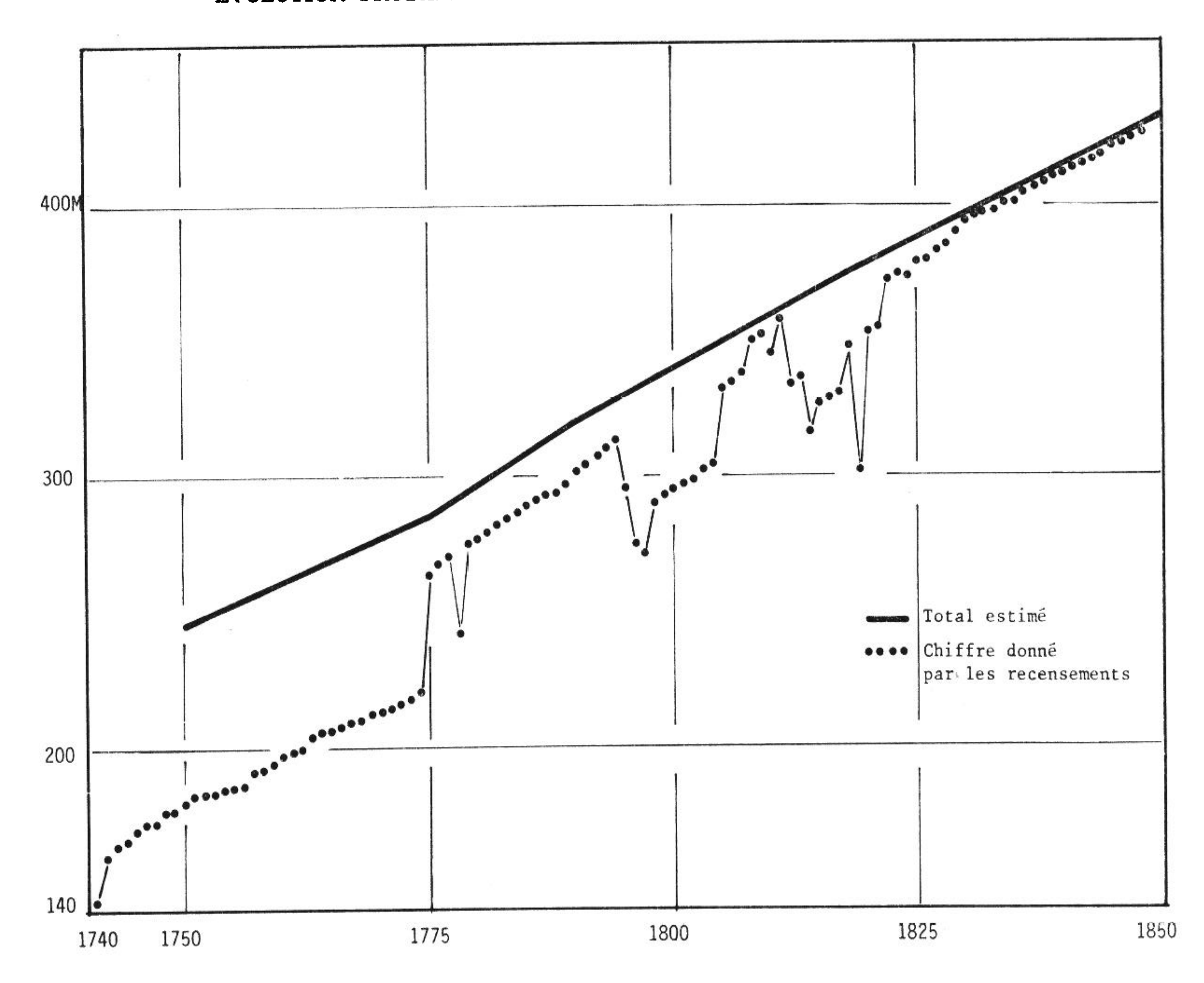
SUMMARY

On the basis of the national series of *pao-chia* (1741-1850) many historians admit the possibility of a doubling or even tripling of the Chinese population during the 18th century. The examination of registration procedures, however, casts serious doubts upon the exhaustiveness of the censuses and the degree of credibility of the national figures. In fact, the analysis of the provincial series reveals numerous anomalies which would seem to correspond to renewed registration. Attentive investigation permits us to reconstruct the probable evolution of large regions during the second half of the 18th century. There was a strong contrast between the moderate growth (4 per thousand annually) of the northern provinces and the more sustained rates (8 per thousand and more) of the South and West. Growth attained its maximum rates during the last quarter century. Roughly speaking, the Chinese population increased by a hundred million inhabitants between 1750 (240 million ?) and 1800 (340 million). The figure of 1700 is located somewhere between 180 and 200 million, providing a point of departure decidedly higher than the 150 million postulated by Ping-ti Ho.

CROISSANCE ESTIMÉE 1750-1850



EVOLUTION PROBABLE DE LA POPULATION CHINOISE DE 1740 A 1850



PROFIL D'EVOLUTION DE LA POPULATION PAR PROVINCE

